

PROTO est né de mon interrogation sur l'énergie, la matière, autant au sens propre que figuré.

Sauter, se laver, faire du café. Je suis ému par ces actions simples, quotidiennes ou non, qui renferment toute la subtilité d'une émotion primordiale, qui refait appel à ce moment des origines où la sensation fait sens avant tout ce qui se raconte.

De cette première recherche de sensations naît un vocabulaire, qui dans un deuxième temps nous sert à conter, sur une narration plus linéaire.

Une rencontre. Deux *êtres*. Un homme et une femme ? Certainement. Des évocations des dieux primordiaux ? Aussi. De nos propres modes de solitudes ? Inadéquats « comme tout le monde » ?

Nous allons partir de son inadéquation au monde à Lui. Il est là, planté dans l'eau, comme cette animal préhistorique planté en nous, seul au monde ou seul dans son monde ? Au seuil de la conscience, car quand l'autre traverse, c'est une conscience entière qui le traverse. De la conscience de l'autre naît la conscience de soi ? Conscience de son corps, de son sexe, de ses émotions, de son monde, en en sortant ? Donc d'un monde beaucoup plus vaste que son trou d'eau dans lequel il se plante, comme un rêve d'enfant montagne aquatique.

Puis il y a Elle, que rien n'arrête, que tout agite ? Et là, elle ne passe pas, quelque chose la force à s'arrêter, une présence qui ne se traverse pas, qui s'éprouve, malgré les différences, et surtout grâce à cette différence. Sortir de l'agitation et être émerveillée de tout, voilà ce qui naît de son arrêt sur l'autre. De sa voix naîtra les prémices d'un monde. Mais encore fallait-il s'arrêter pour le découvrir, et en prendre pleinement conscience ?

Où la conscience naît chez lui de la mise en mouvement, chez elle, elle naît de l'arrêt,

- chez lui du mouvement de l'autre par lequel il est mu.

- chez elle de l'arrêt de l'autre par lequel elle est arrêtée.

Nous travaillons depuis plusieurs années dans les centres d'hébergements d'urgence, hôpitaux psychiatriques, prisons. Ces travaux nous ont permis d'aborder *l'autre* dans sa simple présence, quelquefois dans son inadéquation au monde, qui est posée là, troublante et entière, sans fard, et sans dramatisation outrancière, dans la beauté calme et tranquille de cette inadéquation au monde. Et au fond, n'avons-nous pas tous une inadéquation au monde ? L'homme naît peut être bon. Mais en tout cas, ne naît-il pas inadapté, inadéquat ? Ce n'est peut être pas grave d'ailleurs, mais c'est important. Et en nous, sur le plateau, il y a la trace importante de ces altérités – que nous n'avons pas tant cherché, en fait, c'est elle qui est remontée à la surface, forcément, via ces travaux profonds, ou *l'autre* nous a marqué de ses profondes empreintes.